

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Subscribed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

- Février - 8. Mithras. 11. Obéron. 16. Atlantéens. 18. Chevaliers de Momus. 22. Equipe de Protée. 23. Rex. 23. Equipe de Cernus.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Poésie. Mondanités. Chifons. Poésies Diverses. 6me PAGE. Anthelme Collet, le roi des Volontés. Les Causes Célébres. Natalie - Le désespoir des pauvres. Les Perrault.

Echec à la Tempérance outrée.

Les apôtres de la tempérance ne triomphent pas sur toute la ligne aux Etats Unis. Certes, ils ont été heureux dans bien des Etats, au cours de la dernière année; mais la lutte qu'ils y ont livrée, et dont ils sont sortis triomphants, a été âpre. Il en est de la tempérance comme de toute bonne chose; il en faut user avec cette mesure qu'imposent l'hygiène et les bonnes mœurs; et parce qu'il y a des gens qui n'observent pas cette mesure, les apôtres de la tempérance veulent que la loi frappe indistinctement tous les hommes, leur défende un abaissement qui, pour beaucoup, a de l'utilité, de l'agrément. Loin de notre pensée de condamner les doctrinaires de la tempérance dans leur intention; leur abolitionisme, leur outrance et leur façon de prêcher leur cause seuls nous paraissent contraires à la logique et attentatoires à notre liberté individuelle. A Chicago, une tentative a été faite pour que tous les salons de liqueurs y fussent fermés. Les initiateurs du mouvement s'étaient vantés de se présenter de-

vant le corps législatif, en avril prochain, avec une pétition signée de cent mille noms, demandant que la vente des spiritueux fût interdite dans la grande ville; mais amère a été leur déception de n'avoir pas même pu obtenir une moitié des signatures.

Cet échec n'a cependant pas découragé les abstentionnistes, qui se proposent de reprendre leur apostolat, l'an prochain, et déjà ils préparent leurs batteries pour, à l'heure venue, rentrer en scène. Celui qui était à la tête du mouvement se console et console ses suivants de leur défaite en l'attribuant à leur trop grande confiance dans le succès. Ce n'est pas la première fois que pareille erreur s'est commise; elle se commet même tous les jours, et sert à prouver la fragilité de tout ce qui est d'essence humaine.

Mais la ville de Chicago n'a pas été seule à fermer son temple aux partisans de la Tempérance; une ville texienne, Austin, en a fait autant; il s'en est fait de bien peu cependant pour que les prohibitionnistes gagnassent une victoire, deux voix seulement dans la Chambre basse de la Législature leur ont manqué.

Il n'est pas de spectacle plus affligeant que celui d'un homme qui, obliant le respect qu'il se doit et doit à ses semblables, se livre à un abaissement immodéré, le privant de ses facultés les plus belles, facultés intellectuelles, et en fasse l'égal de la brute; mais nos lois, pour atteindre cet homme, doivent-elles nous attarder tous; doivent-elles traiter tous les hommes avec la même sévérité; ceux qui pour les meilleures raisons du monde ne commettent pas les excès dont se plaignent les moralistes, ceux qui usent, et n'abusent pas?

La malheureuse Louisiane vient d'être rudement traitée par ses législateurs. Après avoir été mise sur le lit de Procuste, elle en est sortie toute sanglante, toute mutilée; et la vie lui sera rendue bien pénible si la Providence ne lui vient en aide, ne souffre pas à l'oreille de ses docteurs en vertu, qu'il faut doer leurs remèdes de crainte de tuer le patient.

LANGAGE DES FLEURS.

Le langage des fleurs est le plus charmant des langages poétiques. Son origine se perd dans la nuit des temps mythologiques, mais les amoureux de tous les pays le connaissent et le parlent couramment. Ils savent que la renouée, qui brille en ce moment dans les magasins des fleuristes, tire son nom de l'ami de Pygmalion, qui se sacrifia pour laisser celui-ci épouser une jeune fille - Colombine - d'une rare beauté, qu'ils aimaient tous deux. Renouée s'enfuit en Cilicie, pour échapper son amour; mais Pygmalion se mit à sa recherche et découvrit sa retraite; Renouée était morte de chagrin et à la place de son corps, Pygmalion trouva une fleur à laquelle il donna le nom de son ami. Les poètes ont chanté la Renouée, et Béranger comme les autres: La renouée, un jour, dans un bouquet, Avec l'aillet se trouva réunie; Elle eut, le lendemain, le parfum de l'aillet. On ne peut que gagner en bonne compagnie.

Signification: Amour malheureux, incédes. Les botanistes comptent plus de 150 espèces dans la famille des renouées.

La question du drapeau.

Après la réconciliation du comte de Chambord et du comte de Paris, en 1873, M. de Saguy et M. de la Rochetaillée furent deux des émissaires envoyés à Frohsdorf par la droite monarchique pour connaître les volontés du Roi. Le "Correspondant" publie leurs souvenirs. M. de Saguy fut respectueusement et tristement surpris de trouver un prince et une princesse plongés dans le mysticisme, le rêve, presque le sommeil. "Nous nous sentions, dit-il, à mille lieues de la France" M. de la Rochetaillée avait une mission définie, celle de savoir si le comte de Chambord, comme il l'avait écrit à Mgr Daplanoup, ne voulait voir dans le drapeau tricolore que le symbole de la Révolution. Ce drapeau, M. de la Rochetaillée, pendant la Commune, l'avait rétabli sur l'Hôtel de Ville de Saint-Etienne à la place du drapeau rouge, au moment où la population venait de massacrer le préfet, M. de l'Espée. "Ai-je eu tort?" demanda-t-il. Le prince resta muet. Une nouvelle ambassade, composée de MM. de Saguy et Mervieloux du Vignaux reprit le chemin de Frohsdorf. Le comte de France est là, dit M. de Saguy, toute prête; il serait aussi facile au roi de la placer sur sa tête qu'à moi de mettre mon chapeau, et il le respect ne m'en empêcherait pas. Vous avez droit à la couronne, Monseigneur; mais vous avez aussi le devoir de la prendre. "J'ai parlé, dit le comte de Chambord: la question n'est plus intacte." Le prétendant se rendait si peu compte de l'état des esprits qu'il voulait s'adresser à l'armée, ne comprenant pas qu'elle n'abandonnerait jamais le drapeau meurtri de 1870 l'empereur d'Autriche, le tsar, le roi de Prusse, Pie IX, François de Naples, exhortaient à céder. Les monarchistes les plus ardents l'assuraient que, même en Bretagne, personne n'accepterait le drapeau blanc. Tout fut inutile. "Au moins, suppliait M. de Saguy, que le prince se dise rien, qu'il n'écrive pas!" Le prince écrivit la fameuse lettre à M. Chesnelong. Après l'avoir lue dans l'"Union", M. de la Rochetaillée dit: "Je suis un vieux légitimiste. Eh bien! si j'avais en cette lettre dans ma poche, je l'aurais jetée dans la Seine!"

belles casernes sont à ses yeux les plus belles villes du monde après Véronne, où il est la joie "donne et pare" de retrouver un "pays" dans le triangle Bonhaffard. Cependant, Robinaux regarde autour de lui. En Hollande, il remarque que "le peuple est très beau, surtout le féminin; les femmes portent une grande plaque en or autour de la tête; leur costume est très riche, mais d'un goût gothique"; ainsi lui arrive-t-il de prendre des jeunes filles pour des femmes de soixante-dix ans. A Venise, la "cathédrale" de Saint-Marc lui paraît de toute beauté, bien qu'enflammée et très obscure; il admire beaucoup "sur la place Saint-Paul un cheval en bronze de grosseur surnaturelle et un cavalier dessus qui est assés en bronze". Le lecteur reconnaît ici la statue de "Colonne"; mais Robinaux assure qu'elle représente Joseph II. Il gardait une âme candide. Ayant bu avec des camarades le vin d'un curé de village, il note sérieusement d'une plume repenante: "C'était un sacrilège, une impiété, la sainte religion sapée en ses fondements!" A Lutten, mourant de faim, son bataillon se jette dans un champ de légumes, et Robinaux écrit: "Chaque fois que je verrai un carré de carotte, j'aurai bien soin de répéter ces mots si chers à mon cœur: "O mon sauveur!"

PENSEES.

L'Humanité, c'est notre aïeule; mais la Patrie, c'est maman.

Rien n'est déconcertant comme une église neuve. Il faut qu'un temple ait l'âge de la Foi.

Il est amusant de voyager à l'étranger. - à peu près comme d'aller dîner au restaurant.

Quand on cherche à expliquer à un homme du peuple quelque idée proprement dite, rien n'est touchant comme la vue de ce fruste ouvrier tendu vers vous, se ramassant pour comprendre, écoutant de tous ses muscles, comme dans le pire des travaux de force.

Souvent les souffrances que vous causent les femmes ressemblent tout à fait aux ennuis de domestiques. Dans les deux cas, on sent une revanche d'inférieurs.

LE CAPITAINE ROBINAUX

Le capitaine Robinaux, dont M. Schlumberger publie le "Journal de Route", était "tombé à la conscription" en 1803. Fils de cultivateurs, il ne se sentait aucun goût pour la gloire. Il pleurait des larmes amères en quittant sa famille; on le dirigea, à pied, vers la Hollande; à peine arrivé, il déserta. Les paysans, pour toucher une prime, le livrèrent au bourgmestre, qui, par bonheur, avait l'âme paternelle et le sauva du conseil de guerre en certifiant que le fugitif s'était rendu volontairement à la mairie. Cette équipée fut la cause du défallance de Robinaux. Jusqu'en 1815, il fit toutes les campagnes, prit part à cent batailles et arpenta l'Europe, sans trop se plaindre, bien qu'il eût toujours mal au pied. En récompense, il devint capitaine à l'extrême fin de l'Empire, fut mis en demi-solde par la Restauration et, toujours capitaine, fut employé par le gouvernement de Louis-Philippe au convoi des restes. Son journal est naïf et simple. Ce sont les notes d'un brave troupière qui, à l'étape, commence toujours par décrire la caserne; les villes qui ont de

Certes, les livres passionnés écrits par les hommes sont souvent immoraux, mais c'est presque toujours d'une immoralité recherchée ou violente. Seules, certaines femmes écrivant sur l'amour atteignent sans effort à l'impudeur paisible de la guenon.

Les gens qui prétendent que le théâtre est un art inférieur ignorent tout simplement où est sa supériorité.

En général, les femmes ne comprennent pas le mépris silencieux: elle le prennent pour de la crainte.

Vol considérable.

A. F. Abascal, propriétaire d'un magasin d'épicerie situé à l'angle des rues Vallée et Alix, à Alger, a été victime d'un vol considérable l'autre nuit. Des voleurs sont entrés dans son magasin en escaladant une fenêtre, entre six et cinq heures du matin, et y ont pris une somme d'environ \$900, qui se trouvait dans un coffre-fort. Une enquête a démontré que les malfaiteurs avaient ouvert le coffre au moyen de la combinaison, puis avaient fait sauter la serrure intérieure.

THEATRE DE L'OPERA.

Les renseignements que nous communiquons M. Jules Layol e au sujet de la prochaine saison lyrique à la Nouvelle-Orléans sont fort satisfaisants, et nous permettent d'espérer qu'avant la fin de ce mois, il aura obtenu la somme, en abonnements, qu'il lui faut absolument pour assurer le succès de son entreprise.

Il y a huit jours à peine qu'il s'est mis en devoir de recueillir des abonnements, et déjà est soucrite la moitié de la somme voulue, soit quarante mille dollars. Nombre de personnes lui promettent leurs signatures et les lui donneront, assurément. Il s'est adressé jusqu'ici aux habitués du théâtre, à ceux qui ont toujours soutenu l'institution; mais il lui faudra disposer des loges et des parquets en faveur de personnes nouvelles qui les lui demandent, si ces habitués tardaient trop à venir à lui; M. Layolle attendra jusqu'à jeudi prochain avant de s'arrêter à aucun parti.

La renaissance de notre scène lyrique sera saluée, acclamée par tout les diététiciens, mais elle sera surtout par la population de langue française, aussi M. Layolle espère-t-il recevoir l'appui de tous les Français de tous les Louisianais qui en ont les moyens.

La formation d'une bonne troupe n'est pas chose aisée; elle ne s'accomplit pas en un jour, car il faut compter avec des obstacles sans nombre. Et puis, il y a troupe et troupe, comme il y a fagot et fagot. Notre public connaît la musique, aime les chanteurs qui ont de l'école, non les pousseurs de notes, autant de raison pour souscrire largement et spontanément pour faciliter le travail de l'homme, de l'artiste qui a accepté la lourde tâche de relever notre scène.

Nombre de personnes ont retenu plusieurs parquets au lieu d'un seul, ce qui fait qu'il y a plus de parquets vendus qu'il n'y a de noms dans la liste ci-dessous.

Avant-Scènes. Walter B. Stauffer, Augustin J. Cassard, Mme John A. Morris, Mme D. A. Milliken, Henry Beer, Morgan Whitney.

Ensemble. Gén. W. G. Vincent, H. T. Howard, Louis P. Rice, Gén. John B. Levert, Col. Joseph H. De Grange, R. N. O'Brien, Edgar H. Farrar, L. L. Lyons.

Loges Grillées. H. De L. Vincent, Frank B. Hayne, Pierre Orabtes, E. H. Bright, Frank T. Howard, Chas. E. Allgeyer, Bertrand Beer, Léon Fellman, J. D. Lacey, Theodore Grunewald, Chapman Hyams, C. H. Hyams, Jr.

Loges Découvertes. A. R. Blakeley, Russell Blakeley, L. Grunewald Company Ltd., John J. Gannon, Hunter C. Leake, Joseph Voegtle, Mile Idie Hoaks, Mile Evelina H. Byrd.

Parquets. H. L. Lazarus, Gen. Asène Perrillat, J. E. Cruse, J. E. Merrill, Claude H. Smith, Leopold Jansen, Albert Breton, Emille Perrin, George W. Nott, John W. Phillips, A. S. Leclerc, Edward Fernandez, S. Lanata, William Nason Smith, U. Marinton Jr., William N. Bailey, Henry McCall, S. J. Shwartz, Joseph Dinkelspiel Isidore Newman, T. H. Lyons, Louis H. Fairchild, A. P. J. Ségassie, J. A. Mallin, Morgan Whitney, W. A. Nysing, Charles Dittman, Max Schwabacher, Paul L. Godehaus, B. Colm Company, Ltd., Paul Gelpi, Jules Dreyfous, Sim Weil, Charles Hartwell, E. A. Carrière, Joseph A. Hinks, Saimon Marx, W. K. Irby, Frank Lamothe, Albert Tujague, Jules Alciator, F. Alciator.

Nous vendons des Aiguilles, Accessoires et différentes parties de Machines à Coudre de toutes marques. Nous réparons des machines de toute sorte. Nous louons des Machines à Coudre à la Semaine ou au Mois. Singer Sewing Machine Co. 101 Rue du Canal.



M. LOUIS EUGENE LANGLAIS.

La carrière consulaire est une des plus belles qui soient; elle vaut à celui qui y est bien des satisfactions, bien des honneurs; mais elle n'est pas, non plus, sans inconvénients, car, ainsi que le soldat, il faut au consul aller là où l'appelle le devoir, là où l'envoie son gouvernement.

Il nous semble que c'est hier, qu'arrivait parmi nous M. Eugène Langlais, le vice-consul qui a géré le consulat de France en l'absence de M. Dejour, et voilà que déjà il s'apprête à nous quitter. M. Langlais rentre sous peu en France pour y revoir sa famille; et il est possible qu'il ne nous revienne plus, ce que nous regretterions vivement. Il a de brillants états de service; et comme il est bien noté

au Ministère dont il relève, son rapide avancement dans la carrière est plus que probable.

M. Langlais, licencié en droit, a occupé des postes importants, au Caire et à Bogota, notamment; dans la dernière ville il a géré la Légation de France pendant une année. C'est un homme jeune, à qui l'avenir se présente sous son aspect le plus riant. D'une réserve, d'une modestie, d'une distinction très grandes, M. Langlais est un causeur intéressant, que l'on écoute avec infiniment de charme. Tous ses actes officiels, pendant les quelques mois qu'il a passés à la Nouvelle-Orléans, ont été marqués au coin d'une correction parfaite, et lui ont gagné la respectueuse estime de ses compatriotes.

TULANE.

A partir d'aujourd'hui et pendant tout la semaine, la direction du Tulane met à l'affiche "50 Miles from Boston", une des plus jolies comédies du répertoire américain. Le premier rôle en est tenu par Mile. Edna Wallace Hopper, une charmante artiste qui s'est fait applaudir sur les principales scènes du pays.

Parmi les autres artistes il faut citer: Jos. M. Sparks, Susanne Leonard Westford, Geur de Lilian Russel, W. Douglas Stevenson, Thos Emory, Charles Willard, Walter P. Richardson. "50 Miles from Boston" est une comédie brillante, dans laquelle l'esprit abonde et qui ne peut manquer d'être bien accueillie des habitués du Tulane.

CRESCENT.

Les habitués du Crescent vont revoir à partir de ce soir une des plus amusantes comédies du répertoire, "Buster Brown", et c'est un gros succès qui attend ce théâtre, car il n'est guère de pièces qui soient aussi populaires.

L'histoire que relate la pièce est très connue, mais elle est si amusante qu'elle plaît toujours. L'intrigue est du reste conduite avec beaucoup d'habileté et l'intérêt est maintenu du premier au dernier acte.

Le rôle de Buster est tenu par Master Reed, un acteur dont la renommée s'étend déjà à toutes les parties du pays. Il est secondé par des acteurs

de talent et tout permet de prévoir que cette semaine encore les représentations du Crescent seront très courues.

ORPHEUM.

Les deux représentations du dimanche, à l'Orpheum, sont toujours très suivies; elles le seront encore plus aujourd'hui, car le programme de vaudeville qui y est exécuté et qui disparaîtra de l'affiche après celle du soir, est en tous points excellent.

Le programme qui sera inauguré demain soir est également très bien composé. Il comprend une petite pièce en un acte: "A Deal on Change" jouée par Ernest van Pelt et par Mile. Suzanne Sieger. Cette pièce est due à la plume de M. Edmund Day, auteur de "The Round Up".

Les Quatre Baltus, qui paraissent pour la première fois en Amérique sont aussi à l'affiche. Quatre danseuses excentriques et deux comédiens de talent, Lewis et Green, complètent cet agréable programme.

Départ de Cassanova.

Geo. Cassanova, le jeune homme condamné aux travaux forcés à perpétuité, partira mardi prochain pour le pénitencier de Baton Rouge. Il a demandé au capitaine Meredith, de la prison de Baton Rouge, de le conduire jusqu'à Baton Rouge, mais comme il y a plusieurs prisonniers qui doivent partir mardi matin, il est probable que sa requête ne sera pas accordée.

- Hé! Ciboulot!... Où vas-tu par un temps pareil?

Il recouait trois pauvresses, chargées de fagots, qui avaient été surprises par la tourmente pendant qu'elles ramassaient du bois mort et qui se hâtaient péniblement, sous leur fardeau qui les faisait plier...

Il était trop inquiet pour leur répondre. Il passa devant, et, derrière lui, les vieilles se mirent à rire: - Il est tout chose... Ça n'est pourtant pas une journée à mettre des amoureux dehors, dit l'une, en posant sa charge sur la neige pour se reposer un peu.

C'était trois sœurs, toutes trois veuves sans enfants, toutes trois très vieilles, vivant ensemble et misérablement, mendiant quand on ne les employait pas à la journée.

Elles s'appelaient Jarrier, Barrot et Brécourt... Elles étaient pareilles à de vieilles fées, à de vieilles fées méchantes de celles qui commentent toute sorte de maléfices dans les légendes que Ciboulot aimait à raconter.

Et si le jeune garçon n'avait pas été préoccupé par la disparition de Orox Vitré, il eût été frappé de cette rencontre, comme d'un mauvais présage.

Jadis - il y avait soixante-dix ans de cela - née le même jour, elle s'étaient longtemps ressemblées, si bien que tout le monde s'y trompait et que, dans

les bals, pour se faire reconnaître des garçons, il leur fallait mettre des rubans de couleurs différentes.

A partir de vingt ans, la ressemblance avait disparu. L'âge mar était passé. La vieillesse était venue. Et dans la vieillesse, chose singulière, elles avaient toutes les trois retrouvé les mêmes traits, ornés, fêtrés, les mêmes rides au même endroit, le même regard, la même courbure, la même attitude...

C'était, dans la même fée, trois vieilles fées méchantes et hargneuses. Et, si elles avaient été affublées des mêmes guenilles, on s'y fût trompé encore. Elles regardèrent disparaître Ciboulot.

Toutes trois hochèrent la tête, où leurs cheveux grisonnaient à peine sous des bonnets noirs - des "cornettes" qui les servaient jusqu'aux oreilles, étroitement. - Sûrement il se passe quelque chose dit la fée Jarrier.

- Il ne nous a même pas saluées... dit la fée Barrot. - Ni parlé... dit la fée Brécourt. - C'est drôle! firent-elles, toutes trois.

Elles rechargèrent leurs fagots appesantis par la neige infiltrée dedans et, courbées, le menton vers les genoux, elles allèrent à pas lents.

Des minutes s'écoulaient... dans le silence profond du bois... lorsque, tout à coup, ce silence fut troublé par un cri déchirant, lamentable...

Les vieilles s'arrêtèrent, tremblantes. - Avez-vous entendu? Oui, toutes trois avaient entendu. Elles écoutèrent, appuyées sur leurs bâtons. Mais ce fut tout: nul autre cri, nul autre bruit ne traversa le calme des arbres immobiles maintenant, et comme figés, depuis que le vent ne soufflait plus.

- C'est un cri humain... - On dirait presque un cri de femme... La fée Jarrier haussa les épaules: - C'est rien du tout... quel que renard qui aura pris un lièvre au gîte... - Peut-être! dit la fée Barrot. - Sans doute, ça ne peut-être que ça: dit la fée Brécourt.

Et elles s'éloignèrent sans plus parler et, quand même, prêtant l'oreille. Ce même cri avait frappé Ciboulot. Mais ses sens exercés ne le trompèrent point. - Ah! mon Dieu!... quoi? Qu'est-ce qu'il y a donc? murmura-t-il... On dirait qu'on égorge quelqu'un... Et... c'est un cri de femme... Et... on dirait assés... que... ce n'est pas loin d'ici... et que ça vient de la clairière... du côté de notre hutte...

De même que Lison, à ce moment, avait conscience que des dangers pouvaient la menacer, de même Ciboulot pensa que sa petite amie était seule dans la campagne, elle que tant de méchancetés guettaient...

Une peur affreuse, pour elle: - C'est Lison! C'est Lison! qu'on égorge!... Et il se jette dans la clairière... Et il n'y a pas fait deux cents pas qu'il se trouve en face d'un corps étendu dans la neige et contre lequel il trébouche.

D'abord, avant de réfléchir, dans une pensée égoïste, il a un soupir soulagé. Ce corps est celui d'un homme... Et, sans doute, c'est l'homme que ça a crié!... Donc, Lison n'est pas en péril... Mais son regard à cet cadavre le fait trembler, lui arrache un cri sourd: - Le comte! C'est Orox Vitré... en effet... qu'on remne plus... raidi... gelé... sans vie.

Avec un gémissement, et tout en pleurs: - Monsieur! Monsieur! le comte!... Il le relève... Il le tient debout contre lui... Il voudrait lui communiquer de sa chaleur... Et le corps lui échappe, retombe, masse inerte... Il cherche le cœur, y appuie la main... Il lui semble bien que le cœur continue de battre... C'est une

lente, légère pulsation, comme l'oiseau... et c'est l'espérance, plutôt, qui lui fait croire qu'elle existe... car il ne vent pas admettre la terrible vérité d'une mort pareille... - Non, non, ce ne serait pas juste!... Des larmes inondent son visage... - Et ce serait ma faute! Oui, ma faute!... Et Lison ne me pardonnerait jamais!... Allumer du feu, pour réchauffer le vieillard, et le faire revenir à la vie, s'il n'est pas trop tard... en prenant toutes les précautions délicates qu'il connaît sans qu'un nouveau danger ne viot pas, pour le malade, du remède lui-même, oui, il y pense... Il n'y a nulle habitation au environs... Rien, sinon la cabane du bûcheron... humble asile... C'est à cela qu'il songe...

Il débarrasse la racine d'un arbre des amas de neige qui la recouvrent, et il y assied Orox Vitré, toujours immobile et toujours rigide... Il ramasse comme il peut des brindilles, des branches mortes... Dans la hutte, en effet, il sait qu'il n'y a aucune provision de ce genre... L'avant-veille, comme il faisait très froid, Dornak et lui, en mangeant leur soupe, apportée par Louise, avaient brûlé ce qui restait de bois.

Mais il s'y trouve un banc, un escabeau; découpés à coups de

hache, le banc et l'escabeau donneront du bois sec qu'il allumera vite... Par dessus, Ciboulot jettera les branches ramassées, humides de neige, il est vrai, mais qui sécheront vite, au brasier...

La suite à dimanche prochain.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table listing ship departures for New Orleans, including ship names, companies, and departure dates.

Table listing ship departures for Rio de Janeiro, including ship names and departure dates.

Table listing ship departures for Lisbonne, including ship names and departure dates.

Table listing ship departures for GENE, including ship names and departure dates.

VAPEURS.

Table listing steamship services for the Compagnie Générale Transatlantique, including routes and departure dates.